Entre humains et primates : Frans de Waal (1948-2024)

Dominique Desbois

▶ **To cite this version:**

Dominique Desbois. Entre humains et primates : Frans de Waal (1948-2024). Revue Esprit, 2025, avril, pp.1-4. ⟨hal-05038174⟩

HAL Id: hal-05038174

https://hal.inrae.fr/hal-05038174v1

Submitted on 17 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright - All rights reserved

Révéler la parenté des comportements entre humains et primates : Frans de Waal (1948-2024)

Primatologue renommé, membre de l'Académie nord-américaine des sciences et de l'Académie royale néerlandaise des arts et des sciences, Franciscus (Frans) de Waal est décédé en mars 2024 à l'âge de 75 ans. Il a dédié sa carrière scientifique à établir les liens de parenté comportementale entre humains et primates. Par des expériences originales et des observations minutieuses, il a démontré que bonobos et chimpanzés manifestent des comportements révélant des systèmes de pensée complexe, trop longtemps considérés comme l'apanage exclusif des humains. Conférencier émérite, Frans de Wall ne cessa de tracer des parallèles entre les comportements des primates et ceux des humains, vulgarisant ses découvertes dans une série d'ouvrages à succès, la plupart traduits en français.

L'écologie sociale des primates

Né au Pays-Bas dans le Brabant septentrional, Frans de Waal entreprend des études supérieures à l'université catholique de Nimègue (désormais université Radboud) où il obtient sa *kandidatuur*, poursuivies à l'université de Groningen par un diplôme d'études doctorales, pour se spécialiser à l'Université d'Utrech en zoologie et éthologie auprès de Jan van Hoof, expert reconnu des expressions faciales chez les primates. Inspiré par les travaux de l'éthologue Nikolaas Tinbergen[1], il y soutient en 1977 une thèse de doctorat en biologie sur l'agressivité et la formation d'alliances chez les macaques.

L'observation d'une communauté de chimpanzés du zoo *Royal Burgers* d'Arnhem dirigé par Anton van Hoof, frère de son directeur de thèse, l'amène à étudier l'écologie sociale de ces primates, notamment lors de rivalités sexuelles, les coalitions formées révélant leurs capacités d'intrigue. Frans de Waal soutient alors que domination n'implique pas forcément pouvoir chez les chimpanzés : contrairement à l'archétype du « mâle alpha », le pouvoir dans cette communauté résultant au moins autant de relations gouvernées par l'intelligence des situations que par l'agressivité des instincts et la force physique.

En 1981, Frans de Waal est engagé comme chercheur au Centre national de recherche sur les primates du Wisconsin[2]. Il entreprend alors une série de travaux, qu'il poursuivra sa vie durant, à la station Robert Yerkes[3], où différents groupes de chimpanzés sont sollicités par des dispositifs expérimentaux (miroirs, puzzles, écrans tactiles), à partir d'un bâtiment adjacent à leur habitat, spécifiquement conçu pour les recherches cognitives.

La politique du chimpanzé

Publié en 1982, l'ouvrage tiré de ces travaux, *Chimpanzee Politics*[4], met au jour les stratégies déployées par les chimpanzés lors de leurs affrontements en traçant des parallèles avec les luttes pour le pouvoir au sein du personnel politique, en termes de culture voire d'éthique. Risquant sa réputation scientifique au sein de la communauté des éthologues, Frans de Wall introduit alors

[1] Ornithologue néerlandais, co-lauréat du prix Nobel de Physiologie ou de Médecine en 1973 avec Karl von Frisch et Konrad Lorenz, Nikolaas Tinbergen est considéré comme l'un des pères fondateurs de l'étude comparative du comportement animal.

[2] Le *Wisconsin National Primate Research Center* fait partie du programme des *National Primate Research Centers* financé par les *National Institutes of Health* depuis 1961.

[3] Située près de Lawrenceville en Géorgie, la station expérimentale de terrain Robert Yerkes, est spécialisée dans les études comportementales des groupes sociaux de primates. Spécialiste de psychologie comparative, Robert Yerkes (1876-1956) a été pionnier dans l'étude du comportement social des gorilles et chimpanzés.

[4] *La Politique du chimpanzé*, traduction de *Chimpanzee Politics: Power and Sex among Apes*, Éditions du Rocher, 1987, 216 p.

l'hypothèse du machiavélisme dans les comportements sociaux et sexuels des grands singes les plus proches génétiquement des humains, chimpanzés ou bonobos [5]. *Chimpanzee Politics* fera d'ailleurs partie des lectures recommandées par Newt Gingrich, alors *speaker* républicain de la Chambre des représentants, aux nouveaux membres du Congrès des États-Unis.

En 1991, il est nommé professeur au département de psychologie de l'université Emory, assurant la direction du *Living Links Center* au Centre national de recherches Robert Yerkes sur les primates[6], jusqu'à sa retraite en 2019. S'interrogeant sur les différences entre humains et leurs plus proches parents génétiques -chimpanzés ou bonobos, Frans de Waal met en évidence chez ces hominidés des comportements de réconciliation après interaction conflictuelle, phénomène que l''on pensait jusqu'alors réservé à l'espèce humaine.

L'autre hominidé

Frans de Waal soutient que les confrontations sont la matrice à partir de laquelle les relations sociales s'élaborent et se renforcent grâce aux processus de réconciliation. Pour lui, étudier ces processus de réconciliation chez les primates, c'est aussi mettre la condition humaine en perspective.[7]

Qualifié de « primate oublié » par Frans de Waal[8] , les bonobos sont les sujets d'une grande partie de ses recherches, initialement entreprises au zoo de San Diego en Californie[9] et poursuivies plus tard au sanctuaire *Lola ya Bonobo* en République démocratique du Congo[10]. Ses travaux confirment le rôle spécifique du sexe dans la régulation des tensions et des conflits sociaux chez les bonobos : tant les processus de réconciliation que ceux de consolation sont marqués par une augmentation significative des contacts sexuels, la réconciliation étant caractérisée presque exclusivement par des contacts sexuels alors que la consolation l'est par un taux plus important d'étreintes [11].

Suite à ces observations, il forge le concept de pansexualité pour souligner le fait que la sexualité des bonobos n'a pas de limites, hormis l'inceste, dans le choix des partenaires. Ainsi, les travaux de Frans de Waal conduisent les anthropologues à reconsidérer les modèles comportementaux des hominidés, biaisés jusqu'alors par une attention centrée sur le comportement des mâles : « les scénarios évolutionnistes biaisés par les hommes - l'homme chasseur, l'homme

---

[5] Les bonobos ou « chimpanzés nains » (*Pan paniscus*) appartiennent au genre *Pan* (chimpanzés), formant une espèce distincte des chimpanzés communs (*Pan troglodytes*).

[6] Le *Living Links Center* est un laboratoire du Centre national de recherches Robert Yerkes, l'un sept centres américains de recherche sur les primates, financés par les *National Institutes of Health*. Situé sur le campus d'Emory, certains de ses travaux de recherche s'effectuent à la station *Yerkes Field*. Spécialiste de psychologie comparative, Robert Yerkes (1876-1956) a été pionnier dans l'étude du comportement social des gorilles et chimpanzés

[7] *De la réconciliation chez les primates* (traduction de *Peacemaking among Primates* »], Flammarion, 1992, 382 p.

[8] *Bonobos : le bonheur d'être singe* (traduction de *Bonobo, the forgotten ape*) par Frans de Waal et Frans Lanting, Fayard, 1999, 210 p.

[9] « Tension regulation and non-reproductive functions of sex in captive bonobos », Frans B.M. de Waal, *Natl. Geogr. Res.*, 3 (1987), p. 318-335.

[10] « Sex and strife: post-conflict sexual contacts in bonobos » par Zanna Clay et Frans B.M. de Waal, *Behaviour* (2014) DOI:10.1163/1568539X-00003155.

[11] « Behavioral contrast in bonobos and chimpanzees » par FBM de Waal. In *Understanding Chimpanzees*, Heltne PG, et Marquardt LA (eds)., Harvard University Press, Cambridge (MA), USA, 1989, p. 154–175. DOI:10.4159/harvard.9780674183858.c21.

fabricant d'outils, etc. - sont remis en question par la découverte que les femelles jouent un rôle central, voire dominant, dans la vie sociale de l'un de nos plus proches parents »[12]

Cependant, selon des travaux récents[13] si certains groupes de bonobos font preuve d'une agressivité réduite et d'une grande tolérance sociale, d'autres, tant en captivité que dans la nature, s'avèrent plus proches de certaines sous-populations de chimpanzés communs du parc de Gombé en Tanzanie. Les différences intraspécifiques pouvant expliquer cette plus grande proximité sont abordées par de Frans Waal lui-même dans son dernier ouvrage *Different*[14], où il revisite les comportements genrés des bonobos : contrairement aux chimpanzés mâles, dont le succès reproductif dépend de la force de leurs coalitions, les mâles bonobos ont des stratégies reproductives plus individualisées sous dominance des coalitions de femelles.

L'empathie animale aux origines de la morale

En 1996, Frans de Waal publie *Good Natured*[15] où il traque les origines de la morale à travers les comportements d'empathie chez les primates. À partir de ses recherches sur leurs capacités d'empathie, Frans de Waal révèle que l'empathie comme la coopération constituent des avantages sélectifs décisifs pour la perpétuation de ces espèces. Il met également en évidence que les tendances tant empathiques que coopératives constituent un continuum entre hominidés, des grands singes aux humains.

Testant le sens de la justice et de l'équité chez les primates dans une expérimentation différentiant la récompense pour une même tâche (grain de raisins contre rondelle de concombre), Frans de Waal et ses co-auteures démontrent une « aversion pour l'iniquité » des capucins bruns, (*Sapajus appela*) sensibles à la récompense reçue non seulement par rapport à leurs congénères plus favorisés[16] mais aussi en rapport à l'effort fourni[17]. De même, chez une cohorte de bonobos en semi-liberté du sanctuaire *Lola ya Bonobo*, son équipe a identifié des vocalises spécifiques de protestations lors de situations où leurs attentes sociales apparaissent déniées[18].

Dans un essai intitulé *Our Inner Ape*[19], célébré comme l'un des meilleurs livres de l'année 2005 par le *New York Times*, Frans de Waal examine nos comportements les plus fondamentaux au prisme des sociétés simiesques, soutenant que la sociabilité humaine plonge ses racines dans des « éléments constitutifs de la moralité », manifestes chez les grands singes[20]. Ainsi, s'oppose-t-il aux théories essentialistes faisant de la morale une « capacité exceptionnelle » de l'espèce humaine, considérant au contraire la moralité comme le développement d'instincts sociaux partagés avec

---

[12] *Bonobo Sex and Society*, Frans B. M. de Waal, *Scientific American*, vol. 272 (3), mars 1995, p. 82-88.

[13] « Differences in expression of male aggression between wild bonobos and chimpanzees », Mouginot, Maud *et alii*, *Current Biology*, vol. 34(8), 2024, p. 1780 – 1785.

[14] *Différents. Le genre vu par un primatologue* (traduction de *Different: Gender Through the Eyes of a Primatologist*), Les liens qui libèrent, 2022, 480 p.

[15] *Le Bon Singe : les bases naturelles de la morale* (traduction de *Good Natured: The Origins of Right and Wrong in Humans and Other Animals*), Fayard, 1997, 357 p.

[16] « Monkeys reject unequal pay », par Sarah F. Brosnan et Frans B. M. de Waaal, *Letters to Nature*, 23 juillet 2003; doi:10.1038/nature01963.

[17] « Inequity responses of monkeys modified by effort », par Megan van Wolkenten, Sarah F Brosnan, et Frans B M de Waal, *Proc Natl Acad Sci U S A*, 20 novembre 2007;104(47):18854-9. doi: 10.1073/pnas.0707182104.

[18] Bonobos (Pan paniscus) Vocally Protest Against Violations of Social Expectations par Clay Z., Ravaud L., Zuberbülher K., et de Waal F., *Journal of Comparative Psychology*, 2016, 130(1): 44–54.

[19] *Le Singe en nous* (traduction de *Our Inner Ape: A Leading Primatologist Explains Why We Are Who We Are*), Fayard, 2006, 326 p.

[20] Frans de Waal, Robert Wright, Christine M. Korsgaard, Philip Kitcher et Peter Singer, *Primates and philosophers: How morality evolved*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

d'autres hominidés. Frans de Waal y décrit l'espèce humaine comme « bipolaire », oscillant entre agressivité et empathie, dont les comportements sociaux souvent partagés avec les chimpanzés ou les bonobos apparaissent comme autant de miroirs tendus par la parentalité génétique.

Frans de Waal défend alors l'hypothèse d'un continuum comportemental comme dans cet extrait tiré de *The Age of Empathy*[21] : « Nous commençons par postuler des frontières nettes, comme entre humains et les grands singes, ou entre grands singes et les autres singes, mais nous avons en fait affaire à des châteaux de sable qui perdent une grande partie de leur structure lorsque la mer de la connaissance les submerge ». Remarquant que « l'empathie est une part de notre héritage, aussi ancienne que la lignée des mammifères. », il soutient l'hypothèse qu'elle pourrait être héritée d'un ancêtre commun aux premiers mammifères, sur la base de l'évolution spécifique de leur système limbique intervenue voici 180 millions d'années.

Vulgarisateur apprécié et conférencier émérite, Frans de Wall est cité par le magazine *Time* en 2007 comme l'une des cent personnalités les plus influentes de l'année. En 2010, il est distingué comme chevalier par l'ordre du Lion néerlandais. Organisateur de « soirées simiennes » pour ses étudiants et collègues qui témoignent de son humour à toute épreuve, Frans de Waal partage en 2012 avec Jennifer Pokorny le prix *Ig Nobel*[22] « d'anatomie » pour leur article cosigné, montrant que les chimpanzés peuvent identifier des congénères familiers en visualisant leur postérieur, ce qui supposerait la représentation mentale des membres du groupe[23].

Frans de Waal a forgé le concept d'anthropodéni, défini comme « le rejet a priori de traits proches des humains chez des animaux proches de nous, voire d'autres animaux » dans l'un de ses derniers ouvrages intitulé « Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux? »[24]. Serons-nous capables de relever ce défi ? À l'heure où le *National Institutes of Health*, principal financeur aux USA des recherches en éthologie annonce, sous le diktat de l'administration trumpienne, des coupes de « dépenses indirectes » amputant de près de la moitié son budget de recherche[25], il est permis d'en douter.

---

[21] *L'Âge de l'empathie. Leçons de la nature pour une société solidaire* (traduction de *The Age of Empathy: Nature's Lessons for a Kinder Society*), Paris, Actes Sud, 2011, 400 p.

[22] Le prix *Ig Nobel* est décerné annuellement depuis 1991 dans dix spécialités scientifiques aux recherches qui « font d'abord rire les gens, puis les font réfléchir ».

[23] « Faces and Behinds: Chimpanzee Sex Perception », de Waal, Frans B. M.; Pokorny, Jennifer J., *Advanced Science Letters*, Vol. 1(1), juin 2008, p. 99-103(5).

[24] traduction de *Are We Smart Enough to Know How Smart Animals Are?*, Éditions Les Liens qui libèrent, Paris, 2016, 407 p.

[25] https://time.com/7216299/nih-budget-cuts-science-research-funding/